

L'association
sténopé présente la 14^e biennale internationale de photographie

nicéphore+

MIGRATIONS
Clermont-Ferrand
du 6 au 27 octobre 2018

DOSSIER DE PRESSE

Véronique Tixier, association Sténopé
Tél. 06 43 11 59 12
veronique.tixier@comp.fr

Christian Villa, association Sténopé
Tél. 06 71 75 89 59
christian.villa06@gmail.com

Sommaire

nicéphore+ explore Les Migrations	3
--	----------

Les expositions

• Rendre l'invisible visible , Collectif AFP	4
• Unknown , Stéphane Duroy	4
• Les grandes vacances , Robert Doisneau.....	5
• Carpoolers , Alejandro Cartagena.....	5
• Paysages du départ et Projection du récit Les Harragas , Bruno Boudjelal.....	6
• Salt water tears, Larmes salées , Wasif Munem	7
• La Grieta, La Fissure , Carlos Spottorno et Guillermo Abril	7
• The art of survival , Patrick Willocq.....	8
• Mémorial Retirada , installation photographique de Philippe Domergue, artiste plasticien.....	8
• Retirada 1939 : l'enfance de l'exil , Éric Forcada	9
• Les mers intérieures , Aglaé Bory	9
• Résidents du tiers espace , Hervé Struck	10
• Ils ont fait la France , agence Roger-Viollet.....	10

Les temps forts du festival	11
--	-----------

Médiation culturelle	11
-----------------------------------	-----------

À propos de nicéphore+	12
-------------------------------------	-----------

nicéphore+ explore Les Migrations

Après une édition 2016 particulièrement réussie avec **plus de 18 000 visiteurs**, le festival photo clermontois **nicéphore+** annonce **une édition 2018 engagée avec 13 expositions** autour du thème des « Migrations ». Parmi les artistes, Robert Doisneau, Patrick Willocq et un collectif de l'AFP pour explorer les grandes et les petites migrations.

Rendez-vous du 6 au 27 octobre 2018 dans divers lieux clermontois autour d'un programme d'expositions et d'animations particulièrement riche.

Les migrations, un perpétuel mouvement

De tout temps, mu par sa curiosité, poussé par des exodes, porté par ses désirs de conquêtes, l'homme n'a cessé de migrer.

Guerres et dictatures en ont jeté des millions sur les routes, chômage et pauvreté n'en ont pas davantage été les économes, faisant d'innombrables cohortes de réfugiés « de jungles » ou de camps de fortune, quand ils ne furent pas ceux d'un transit temporaire voisin de l'internement sédentaire.

Ainsi, ici, beaucoup franchirent les Alpes ou les Pyrénées, d'autres la Méditerranée, bercés par l'espoir d'échapper à leurs conditions apatrides pour devenir d'authentiques autochtones...

Mais au nombre de ses mouvements de foules, il y a aussi ceux, d'apparence moins tragique, qui ont conduit les campagnes vers les villes, les ouvriers des champs vers ceux des usines. Ceux aussi qui, chaque été, voient venir s'échouer sur les plages des

flots de visages pâles, hâlés par le besoin de leurs congés payés, fort besolement gagnés. Ceux qui ont fait les beaux jours d'une nationale 7 avant de faire ceux des autoroutes.

Il y a ceux qui portent, pour nos cités, l'indispensable besoin d'une mixité culturelle et polyglotte et de les faire se muer en authentiques banlieues du monde tout entier. Il y a enfin ceux, plus modestes et pendulaires, qui transportent au quotidien des multitudes de gens du centre vers les périphéries ou, à l'inverse, les poussent par un temps et un vent contraire...

C'est vers l'ensemble de ces interminables migrations que cette 14^e édition a voulu se transporter pour jeter un regard sur notre monde en perpétuel mouvement.

Voyage entre le meilleur et le pire.

Patrick Ehme
Directeur artistique de nicéphore+

Rendre l'invisible visible



par un Collectif AFP (Mohamed Abdiwahab, Aris Messinis, Louisa Gouliamaki, Bulent Kilic, Mandel Ngan, Andréas Solaro, Daniel Mihailescu, Ameer Alhalbi Dimitar Dilkoff, Armend Nimani, Attila Kisbenedek, Andrej Isakovic, René Gomolj, Kristof Stache)

> Exposition sur la crise migratoire européenne.

Ils ont traversé les mers Égée et Méditerranée sur des canots de fortune. Ils ont rampé sous des barbelés aux frontières de la Syrie, de la Turquie et de l'Europe centrale.

Ils ont marché péniblement sur des routes poussiéreuses d'Irak et de Syrie tandis, qu' autour d'eux, éclataient des bombardements et des combats. Ils ont attendu dans des camps de réfugiés en Jordanie et en Grèce ou dans des centres d'accueil improvisés à Belgrade. Ils ont tremblé de froid sur les routes glacées, au milieu de l'hiver dans les Balkans. Et, au bout du compte, ils se sont retrouvés confrontés aux visages souriants de bénévoles, aux foules menaçantes, ou à l'indifférence. ■

Hôtel Fontfreyde Centre photographique

34, rue des Gras – Clermont-Ferrand
> du mardi au dimanche de 14 h à 19 h

Unknown de Stéphane Duroy

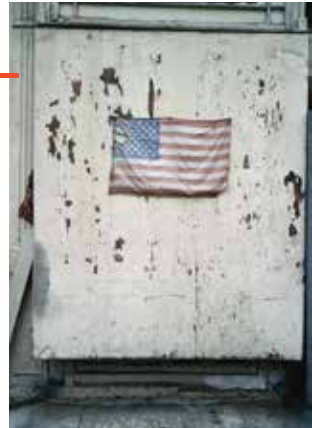
> Une version désenchantée du « rêve américain ».

Né en 1948 en Tunisie, Stéphane Duroy est un photographe reconnu sur la scène internationale avec, à son actif, deux World Presse Photo (vie quotidienne et nature) et une multitude de publications et d'expositions dans des lieux prestigieux. Dans les années 80 il présente *L'Europe du Silence* ou la mémoire d'une Europe ébranlée par deux conflits mondiaux et de multiples dérives totalitaires.

Depuis 1977, il affronte une autre réalité, celle de l'humain, des laissés pour compte dans l'Angleterre de Thatcher.

Son regard se déporte ensuite sur les traces des exilés européens. Il se tourne vers leur terre d'accueil, les États-Unis. De New York au Montana, il marche alors sur les pas d'immigrés arrivés en terre promise en quête de nouveaux départs. Confronté à une version désenchantée du « rêve américain », il rapporte des images d'une grande mélancolie et d'une extrême sobriété, et publie, en 2007, le livre *Unknown*.

Stéphane Duroy a rejoint l'agence Vu en 1986. Il est représenté par la galerie In Camera. ■



Stéphane Duroy (1948) a exposé à la Filature de Mulhouse ses séries *L'Europe du Silence* en 2000 et *Unknown* en 2005 ; en 2002, il a présenté à la Maison Européenne de la Photographie l'exposition *Collapse*. Il a notamment publié *L'Europe du Silence*, 2000 (Filigranes Éditions), *Unknown*, 2007 (Filigranes Éditions), *1297*, 2009 (Filigranes Éditions), *Distress*, 2011 (Filigranes Éditions), *Geisterbild*, 2012 (Filigranes Éditions), *Guardian of Time*, 2012 (Only Photography).

Hôtel Fontfreyde Centre photographique

34, rue des Gras – Clermont-Ferrand
> du mardi au dimanche de 14 h à 19 h



> 1936, les congés payés et les premiers touristes.

On ne présente plus Robert Doisneau (1912-1994). Après une jeunesse dans une famille petite-bourgeoise, il apprend, à 15 ans le métier de graveur lithographe à l'école Estienne et entre dans la vie active en dessinant des étiquettes pharmaceutiques. C'est chez André Vigneau, dont il devient le jeune opérateur en 1931 qu'il découvre le monde de la création artistique qui l'anima. Dans l'euphorie d'après-guerre, il accumule les images qui feront son succès, circulant obstinément « là où il n'y a rien à voir », privilégiant les moments furtifs, les bonheurs minuscules éclairés par les rayons du soleil sur le bitume des villes.

À sa mort, il va laisser 450 000 négatifs qui racontent son époque avec un amusement tendre et bienveillant qui ne doit pour autant pas masquer la profondeur de la réflexion, la réelle insolence face au pouvoir et à l'autorité et l'irréductible esprit d'indépendance.

Depuis 1936, les premiers jours de l'été vident commerces, bureaux, écoles, usines et entreprises... Toute la France, toutes classes confondues, semble vivre soudainement en congé.

Migrations saisonnières et exode bienheureux qui jettent sur les routes des cohortes de gens, pressés de savourer cette parenthèse bienvenue dans un quotidien devenu laborieux.

C'est avec cet œil curieux, parfois un brin caustique et toujours malicieux, que Robert Doisneau nous fait remonter le temps pour témoigner de ces toutes premières migrations « vacancières » qui, quel qu'en soit le lieu ou bien l'époque, n'ont pas pris une ride. ■

Hôtel Fontfreyde Centre photographique

34, rue des Gras – Clermont-Ferrand

> du mardi au dimanche de 14 h à 19 h

Carpoolers de Alejandro Cartagena

> Réflexion sur les conditions de travail de nombreux mexicains et sur leur invisibilité dans une société en crise.

Alejandro Cartagena, est né à Saint-Domingue en 1977. Il vit et travaille à Monterrey, au Mexique depuis 1990. Dans son travail il utilise les paysages ou les portraits pour questionner les réalités sociales, urbaines ou environnementales de notre monde d'aujourd'hui. Un travail qui a fait l'objet de plus de 50 expositions internationales, individuelles ou collectives, dans des lieux prestigieux au nombre desquels la Fondation Cartier pour l'art contemporain, à Paris, et le CCCB, à Barcelone...

De même il a fait l'objet de nombreuses publications et son œuvre fait partie des collections de multiples musées (MOMA de San-Francisco, Le Museum of Contemporary Photography de Chicago, le Portland Museum of Art de Portland...). *Carpoolers*, a fait l'objet d'un livre publié en 2014.

Ils vont et viennent en un flot incessant... Poussés, chaque matin et chaque soir, par des vents symétriques et contraires. Migrants alternatifs, portés par le courant nécessaire qui les fait ainsi se presser quotidiennement pour franchir la frontière. Celle qui, du lit où ils n'ont trouvé souvent qu'un répit éphémère, leur ouvre les portes d'un travail ou d'un horizon au-delà duquel ils entrevoient l'espoir et les moyens d'une vie moins précaire. ■

Hôtel Fontfreyde Centre photographique

34, rue des Gras – Clermont-Ferrand

> du mardi au dimanche de 14 h à 19 h



Paysages du départ **et Projection du récit « Les Harragas »** » de Bruno Boudjelal

> Une œuvre sur ces hommes qui quittent les rives du Maghreb pour une traversée périlleuse sur des barques de fortune pour tenter de rejoindre l'Europe.

Photographe français d'origine algérienne, Bruno Boudjelal vit et travaille à Paris et en Afrique. Il est membre de l'agence VU. « Il pratique la photographie comme un mode de vie qui interroge sans cesse sa propre identité et nous confronte à la nôtre. Tendue entre deux continents, entre deux cultures, il revendique avec générosité sa capacité à comprendre et à transcrire une complexe problématique entre le Nord et le Sud. » ■ Christian Caujolle

Paysages du départ est une œuvre sur ces hommes qui quittent les rives du Maghreb, pour une traversée périlleuse sur des barques de fortune pour tenter de rejoindre l'Europe.

Dos à l'Afrique, face aux rives européennes de l'Espagne et de l'Italie, Bruno Boudjelal arpente les lieux d'où embarquent les migrants clandestins. Avec cette série, à la chromie évanescence, il photographie des paysages blancs qui fixent en une même photographie l'éblouissement de la lumière, la disparition du paysage et les constructions du souvenir. ■

Récit « Les Harragas » – projection vidéo de 5 minutes

Harraga est un mot arabe qui signifie « brûler ». Par extension, on désigne sous ce terme les jeunes qui quittent clandestinement le Maghreb, qui « brûlent » la route et leurs papiers pour essayer de rejoindre l'Europe sur des bateaux de fortune. Au cours de ces voyages, les jeunes utilisent leur téléphone pour se prendre en photo ou filmer leur traversée. Ils garderont ainsi une trace de leur aventure qu'ils pourront montrer ou envoyer à leurs proches restés au pays. Bruno Boudjelal a récupéré quelques uns de ces petits films pour en faire un montage vidéo. ■

Hôtel Fontfreyde Centre photographique

34, rue des Gras – Clermont-Ferrand

> du mardi au dimanche de 14 h à 19 h





Salt water tears « Larmes salées »

de Munem Wasif

> Les migrations écologiques au Bangladesh.

Munem Wasif est né au Bangladesh en 1983 et diplômé de Pathshala en photographie.

Wasif préfère photographier les personnes qu'il connaît. Pour cette raison, son pays natal le Bangladesh est son sujet de prédilection. C'est là qu'il élabore ses plus grands projets. Etre considéré comme un conteur de tradition humaniste, classique dans son approche photographique,

ne lui a jamais posé problème, tant que cette approche rend visible la compassion et l'émotion qu'il ressent lorsqu'il photographie ses sujets.

Munem Wasif est parti à la rencontre de la communauté de Satkhira, au sud-ouest du Bangladesh, région particulièrement touchée par les ravages des changements climatiques. Il a photographié ses habitants, témoignant des problèmes d'approvisionnement en eau et des dramatiques conséquences qu'a pour eux, au quotidien, l'avancée de la mer qui repousse toujours plus loin leur quête d'eau potable.

Oiseaux, poissons, insectes... tout ce qui vivait sur cette terre a été brûlé par l'eau saumâtre. Six millions de personnes subissent ainsi cette catastrophe, contraintes de migrer sans cesse pour trouver source de survie. ■

Centre Camille-Claudel

3, rue du Maréchal-Joffre - Clermont-Ferrand

> du mardi au dimanche de 14 h à 19 h

La Grieta « La Fissure » de Carlos Spottorno

> Roman graphique qui raconte la déresse des migrants.

Durant trois années, Carlos Spottorno et Guillermo Abril ont sillonné les frontières de l'Europe.

Né à Budapest en 1971, Carlos Spottorno est un photographe documentaire espagnol qui a concentré ses principaux projets personnels sur des sujets liés aux changements de pouvoir, à l'économie et aux problèmes sociaux qui façonnent le monde réel.

Carlos a grandi à Rome, Madrid et Paris. Diplômé en peinture et gravure à l'académie des beaux-arts de Rome, il a passé quelques années dans le monde de la publicité en tant que directeur artistique. Carlos s'est tourné vers la photographie en 2001 et depuis, il a produit de nombreux projets, à la fois personnels et assignés, en tant que photographe et cinéaste.

En octobre 2013, le naufrage d'un bateau de migrants fait 366 noyés près des côtes de la petite île de Lampedusa. Deux mois plus tard, la rédactrice en chef d'*El País Semanal*, le supplément dominical du quotidien espagnol *El País*, demande à Guillermo Abril, grand reporter, et à Carlos Spottorno de faire un reportage sur trois ou quatre points chauds des frontières de l'Union européenne.

Le reportage durera trois ans avec, pour point culminant, la parution, en 2017 de l'album de bande photo-dessinée *La Fissure (La Grieta)* composé à partir des 25 000 photographies et 15 carnets de notes rapportés. ■

Centre Camille-Claudel

3, rue du Maréchal-Joffre - Clermont-Ferrand

> du mardi au dimanche de 14 h à 19 h





> Série de photos dans les camps de réfugiés au Liban et en Tanzanie.

Né en 1969 à Strasbourg Patrick Willocq, vit et travaille entre Paris, Hong Kong et Kinshasa.

Photographe autodidacte, c'est un voyage de retour au Congo en 2009 (il y a grandi) qui lui fait quitter ses activités professionnelles pour se consacrer pleinement à la photographie.

Il puise dans son imaginaire l'art de métamorphoser le réel en tableaux à l'image de ses profondes convictions humanistes.

Dans toutes ses mises-en-scène, authentiques performances composées avec le plus grand soin, il choisit d'envoyer des messages voulus par une théâtralisation participative et qui vient contraster avec les stéréotypes ressassés par les médias.

The Art of Survival est un projet de commande pour l'organisation caritative internationale Save the Children. Sur ces photos, réalisées en collaboration avec les communautés de réfugiés, des petits mettent en scène leur histoire.

« *Frustré de voir que les principaux médias se bornent à publier des photos n'exprimant que détresse et désolation, je me suis dit que donner la parole aux enfants aiderait le monde à prendre conscience de la situation extrêmement complexe que vivent les petits réfugiés.* » L'idée, c'était d'être à l'écoute des enfants qui ont vécu ces histoires, de les faire participer à la création des décors et de mettre en scène leur vie. ■

Chapelle de l'ancien Hôpital général

rue Sainte Rose – Clermont-Ferrand

> du mardi au dimanche de 14 h à 18 h 30



Mémorial Retirada, installation photographique

de Philippe Domergue

Né en 1957 à Clermont-l'Hérault, Philippe Domergue, artiste plasticien, est diplômé en Arts plastiques et en Architecture. Il vit et travaille à Bompas (66).

« *Mon travail prend sa source dans l'acte photographique et se prolonge dans le champ du collage, de la sculpture ou de l'installation. Il met l'image en relation avec les objets, l'espace et le temps pour interroger notre perception du monde.* »

L'exposition *Mémorial Retirada* est une réappropriation plastique des photographies prises par Manuel Moros* lors de La Retirada en 1939. Tirées en grand format, laminées et collées sur d'épais morceaux de bois, ces tranches de vies viennent s'intercaler les unes entre les autres. Chassés-croisés de plans, télescopages de scènes et superpositions de sujets provoquent un effet cinétique offrant une vision métaphorique de l'histoire.

« *Loin du simple fait historique événementiel, c'est la dimension physique et humaine du drame de la Retirada que j'ai voulu exprimer.* » ■ Philippe Domergue

* Manuel Moros : peintre et photographe franco-colombien installé à Collioure dans les années 1930 et témoin direct de la Retirada.

Chapelle de l'ancien Hôpital général

rue Sainte Rose – Clermont-Ferrand

> du mardi au dimanche de 14 h à 18 h 30

Retirada 1939 : l'enfance de l'exil de Éric Forcada

Éric Forcada est historien de l'art et commissaire d'exposition. Il travaille à l'étude de la représentation de l'exil républicain espagnol. Il a signé des monographies consacrées à des artistes dans les camps (Collection Carl Einstein, Mare Nostrum Éd). Il travaille en collaboration avec le Museu de l'Exili à La Jonquera (Espagne).

Guerre et exil : dans l'histoire du XX^e siècle, la Guerre d'Espagne [1936-1939] marque un tournant décisif. Pour la première fois, un conflit armé provoque plus de victimes civiles que militaires.

Au mois de janvier 1939, ce sont près de 500 000 personnes qui cherchent à trouver refuge en France. Un déplacement forcé, de masse, qui touche entre 30 et 50 000 enfants. Les plus chanceux seront évacués dans le reste de la France ou à l'étranger. D'autres devront rejoindre des camps de concentration construits à la hâte sur les plages du Roussillon.

Les photojournalistes dépêchés sur place témoigneront de la violence aveugle des troupes fascistes et de l'injustice infligées sans réserve aux populations civiles. L'exposition *L'enfance de l'exil* permet de relire ces images d'une enfance brisée et exilée. Un symbole annonciateur de l'innocence bafouée de tout un continent qui, face à la guerre et au fascisme, comptera rapidement près de 60 millions de réfugiés sur son sol. ■ Éric Forcada commissaire d'exposition

Chapelle de l'ancien Hôpital général

rue Sainte Rose – Clermont-Ferrand

> du mardi au dimanche de 14 h à 18 h 30



Les mers intérieures de Aglaé Bory

> Ce travail a pour sujet et décor les bords de mers intérieures.

« Regarder la mer, c'est regarder le tout. » ■ Marguerite Duras

Après avoir étudié l'Histoire de l'Art à l'université d'Aix-en-Provence et la photographie à l'École Nationale de Photographie d'Arles, Aglaé Bory vit et travaille depuis quinze ans à Paris où, en marge de son travail personnel, elle collabore régulièrement avec la presse et des agences de communication. Aglaé Bory fait partie du corpus de travaux photographiques « France(s) Territoire Liquide » dont un livre a été publié aux éditions du Seuil en 2014.

« Ces photographies ont été réalisées aux bords de mers intérieures, la mer Marmara et la mer Noire. Les images sont prises à l'heure où le jour s'efface pour faire place à la nuit. Entre chien et loup. La mer devient le décor de portraits en suspension. Des hommes regardent la mer, nous les voyons regarder sans voir ce qu'ils observent. Ce sont des photographies qui font état d'un processus de passage, où les corps quittent l'activité de la vie diurne, s'immobilisent. L'horizon est comme un miroir de l'intériorité de chacun. » ■ Aglaé Bory

Point 21

21, rue du Port – Clermont-Ferrand

> du mardi au dimanche de 14 h à 19 h





> Le tiers espace est cet espace ni vraiment urbain ni vraiment rural, connu sous les vocables de périurbain, suburbain, rurbain, exurbain...

Né à Belfort en 1980, Hervé Struck a grandi à Froideval en périphérie belfortaine au début des années 80. Sa jeunesse passée dans un ensemble pavillonnaire est incontestablement une des sources de son intérêt pour les zones périurbaines.

L'exposition *Résidents du tiers espace* est le début d'une chronique territoriale portée sur ces espaces, ni vraiment

urbains ni vraiment ruraux, traits d'union émiétés entre la ville et la campagne. Hervé Struck choisit délibérément de montrer la banalité. Pour autant, les images ne sont ordinaires qu'en apparence. À bien y regarder, la richesse des détails pointe les contradictions et la complexité de nos aspirations d'hommes modernes.

L'illusoire sobriété des photographies met ici en exergue les rapports paradoxaux de l'homme d'aujourd'hui avec son environnement. Le choix délibéré de petits tirages oblige à un examen attentif qui engendre un lien intime, une proximité entre le spectateur mis en situation de héros anonyme et invisible, la photographie et le photographe. ■

Labo 1880 - bureau du festival

16, rue du Port - Clermont-Ferrand

> du mardi au dimanche de 14 h à 19 h

Ils ont fait la France Agence Roger-Viollet

> Galerie de portraits des artistes issus de l'immigration.

Le nom de la famille Roger-Viollet est devenu celui de la célèbre agence parisienne de photographies anciennes de la rue de Seine fondée en 1938 par Héléne Roger-Viollet et son mari Jean-Victor Fischer.

La France, « terre des arts et des lettres »... Terre d'accueil avant tout. Car au cortège des auteurs, musiciens, sculpteurs, peintres ou architectes... qui lui ont permis de graver ainsi un tel panégyrique pour la postérité, dans un marbre tout aussi éclatant que celui de la liberté, de l'égalité et de la fraternité, affiché aux frontons des hauts-lieux et à l'écharpe de la République, nombreux sont ceux qui n'en sont pas les enfants autochtones. Des noms, aujourd'hui reconnus comme étant bien des « nôtres » et cependant, pour beaucoup, venus de maints ailleurs.

Des migrants de l'histoire de l'art, exilés, contraints ou volontaires, de pays en lesquels ils n'étaient pas prophètes qui ont contribué à donner, au nôtre, ce supplément de noblesse.

Identités prestigieuses devenues si communes que l'on pourrait presque croire, aujourd'hui, qu'ici elles trouvent leurs origines. Une galerie de portraits de ceux, parmi les plus célèbres, réalisés par des photographes, eux, sans nul doute moins connus, mais qui mettent un visage sur des noms venus de bien des « ailleurs » et éclairent toute la richesse que portent l'idée, l'acceptation et le mot « migrations ». ■

Maison des Beaumontois

21, rue René Brut - Beaumont

> du lundi au vendredi de 9 h à 19 h et le samedi de 10 h à 12 h



LES TEMPS FORTS

Un programme d'animations enrichi

Sténopé géant place de la Victoire, projections cinéma, animations dans les médiathèques de la métropole, lectures de portfolios, rencontres avec les photographes exposés, dédicaces, conférences à l'université et soirée festive sont au programme de l'édition 2018.

> Inauguration

- à l'Hôtel Fontfreyde, centre photographique
> **Vendredi 5 octobre à 18 h 30**

> Visites commentées et rencontres avec les artistes

- à l'Hôtel Fontfreyde, centre photographique avec Bruno Boudjelal, Stéphane Duroy,
> **Samedi 6 octobre de 14 h à 18 h**
- à l'ancienne chapelle de l'Hôpital général avec Philippe Domergue et Eric Forcada
> **Samedi 6 octobre de 14 h à 18 h**
- Centre Camille-Claudet avec Carlos Spottorno
> **Vendredi 12 octobre à 11 h**
- Labo 1880 & POINT 21 avec Aglaé Bory et Hervé Struck.
> **Vendredi 12 octobre à 19 h**

> Animations autour d'un sténopé géant

- place de la Victoire de 14 h à 17 h
- > **Mercredi 10 octobre**
 - > **Samedi 13 octobre**
 - > **Mercredi 17 octobre**
 - > **Mercredi 24 octobre**

> Dédicace

- Librairie Les Volcans :
Dédicace de l'ouvrage *La Fissure*
par Carlos Spottorno
> **Vendredi 12 octobre à 15 h**

> Conférence débat

- Médiathèque de Jaude : Conférence-débat avec un représentant de la S.A.I.F. (Société des Auteurs des Arts visuels et de l'image Fixe) avec la participation de Gilles Galoyer, Président de l'UPP Auvergne Rhône-Alpes (Union des photographes professionnels/Auteurs), qui abordera le thème « Être photographe professionnel aujourd'hui ».
> **Vendredi 12 octobre 17 h 30**

> Lecture de portfolios

- Hôtel Littéraire Alexandre Vialatte
Les lectures seront menées, notamment par un représentant de la galerie Vu, un membre du collectif Tendance floue, un représentant de la S.A.I.F (société des auteurs de l'Image fixe), du directeur artistique de nicephore+ et d'un membre de la commission artistique de l'association Sténopé.
> **Samedi 13 octobre 10 h à 14 h**

> Soirée festive

- au Fotomat - viaduc Saint-Jacques, en présence d'artistes exposés.
> **Samedi 13 octobre à 20 h**

> Projection Ciné

- Cinéma Les Ambiances
La lune de JUPITER
film de Kornel Mundruczo
> **Jedi 18 octobre 20 h**

Médiation culturelle

Ateliers, interventions et conférences en médiathèques à l'occasion du festival nicéphore+ dès le 15 septembre 2018.

> Médiathèque Croix-Neyrat

- Temps de pose autour de la migration estivale.
> **samedi 15 septembre à 14 h 30**

> Médiathèque Hugo-Pratt Cournon

- Atelier Cyanotype.
> **samedi 29 septembre à 10 h**

> Médiathèque Nicolas-Chamfort Saint-Genès-Champanelle

- Atelier Cyanotype.
> **samedi 13 octobre à 14 h**

> Médiathèque Hugo-Pratt Cournon

- Atelier Prise de vue : regard du public sur la médiathèque.
> **samedi 20 octobre à 14 h 30**

> Médiathèque René-Guy-Cadou Beaumont

- Atelier prise de vue : un lecteur et son livre fétiche
> **samedi 20 octobre à 14 h 30**

- ### > Médiathèque de Jaude *Pics'up* : exposition des travaux réalisés par les élèves de 5^e 1 du collège Baudelaire lors des Sténopédies 2017. > **du 6 au 27 octobre**

À propos de nicéphore+

Organisé par l'association **Sténopé** depuis 14 éditions, **nicéphore+** propose les regards des plus grands photographes actuels autour d'un seul et même thème.

C'est une photographie ancienne ou contemporaine, plasticienne, sociale ou de reportage, qui est réunie en un événement unique en son genre. Chaque édition s'installe dans différents lieux emblématiques de la ville

(Centre photographique Fontfreyde, Chapelle de l'ancien Hôpital général, ...)

propices à une déambulation artistique des visiteurs.

Avec 18 000 visiteurs accueillis lors de la dernière édition, **nicéphore+**

joue désormais dans la cour des grands festivals photographiques français.



Contacts presse

Véronique Tixier, association Sténopé
Tél. 06 43 11 59 12
veronique.tixier@comp.fr

Christian Villa, association Sténopé
Tél. 06 71 75 89 59
christian.villa06@gmail.com